L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - - Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 24 décembre.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	52	10
Midi	54	11
3 p. m.	56	12
6 p. m.	54	11

LES BALS DU CARNAVAL.

Twelfth Night Revelers, mardi, 6 janvier.
Nereus, lundi, 26 janvier.
Olympians, lundi, 2 février.
Falstaffians, vendredi, 6 février.
Mithras, lundi, 9 février.
Oberon, jeudi, 12 février.
Atlanteans, mardi, 17 février.
Momus, jeudi, 19 février.
Proteus, lundi, 23 février.
Comus, mardi, 24 février.

LA MISSION MILITAIRE ALLEMANDE EN TURQUIE

La presse française a enregistré avec une pointe d'étonnement, peut-être d'inquiétude, l'engagement d'une mission militaire allemande, chargée de la réorganisation de l'armée ottomane et notamment le fait que le chef de cette mission sera investi d'une autorité absolue, en ce qui concerne ses fonctions, et jouira de pouvoirs plus étendus que ceux qu'avait le maréchal von der Goltz.

La vérité c'est que le gouvernement actuel, conscient de la gravité et de l'importance de sa tâche, estime que, du moment qu'on se décide à recourir largement aux compétences des pays civilisés, en vue d'accomplir l'œuvre de relèvement entreprise, il importe, sous peine de continuer un effort stérile, de mettre ces compétences en mesure de fournir le maximum de travail utile.

Mais, il y a lieu, afin de calmer les légitimes susceptibilités de l'opinion française, d'ajouter que ce n'est pas à l'Allemagne seulement que la Turquie compte, dans cet ordre d'idées, s'adresser. Désireuse de puiser auprès des trois grandes nations, qui marchent à l'avant-garde du progrès et de la civilisation, les éléments indispensables à sa régénération, la Porte est décidée à demander aussi bien à l'Angleterre et à la France le concours le plus étendu. A la première, elle demande des marins; à la seconde, des financiers, des administrateurs, des économistes. Dans son portefeuille, si bourré de notes et de chiffres, Djavid-Bey a emporté une liste des fonctionnaires qu'il est chargé d'engager en France, et on affirme en haut lieu, que, tant par le nombre que par les fonctions auxquelles ils seront appelés, les conseillers français occuperont, en pays ottoman, la place qui leur revient de droit, c'est-à-dire la plus prépondérante.

L'action américaine au Mexique

De l' "Information", 14 novembre:

D'après les nouvelles venues de Washington, le gouvernement des Etats-Unis se préparerait décidément à user de la force pour obtenir la démission du général Huerta. Il serait résolu à aller au besoin jusqu'à une invasion armée du territoire mexicain. Cependant il croit pouvoir réussir sans recourir à une guerre promptement dit. Son projet actuel est, semble-t-il, d'organiser contre le Mexique un boycottage financier, et, ce moyen ne suffisant pas, un blocus naval. On compte à Washington qu'en coupant ainsi les vivres à un gouvernement qui vit exclusivement de produit des douanes, on le réduira aussitôt aux abois.

Ultérieurement l'élection présidentielle mexicaine aurait lieu sous le protectorat des Etats-Unis. Le gouvernement américain jouerait, comme à la Havane, le rôle du bon policeman et se retirerait sous sa tente, l'ordre constitutionnel une fois rétabli.

Tel est le plan. Il diffère singulièrement des premières résolutions, entièrement pacifiques, annoncées par le président Wilson. Nous croyons savoir à ce propos que le gouvernement de Washington a demandé aux puissances intéressées, notamment à l'Angleterre, de coopérer au blocus naval des ports mexicains. Cette offre a été poliment déclinée. L'Angleterre ne se soucie pas plus que la France de se mettre, au Mexique, une mauvaise affaire sur les bras. De là les paroles aimables prononcées l'autre soir par M. Asquith. On s'aperçoit à l'analyse, qu'elles masquent un refus de prendre part à n'importe quelle forme d'intervention armée.

Les raisons de l'attitude résolument passive des gouvernements européens ne sont que trop évidentes.

Un simple blocus naval, sans débarquement, semble en effet difficilement réalisable: en interceptant tout le transit, il ferait plus de tort aux intérêts européens et américains qu'au Mexique lui-même. Est-il besoin de rappeler que les emprunts mexicains sont gagés sur le produit des douanes et qu'en tarissant cette source de revenus, on lèserait directement les porteurs de la dette mexicaine? Mais de plus le "New-York Herald" reconnaît lui-même que les industries minières et textiles du Mexique, toutes entre les mains des étrangers, souffriraient considérablement si l'on venait à empêcher l'importation de la dynamite et des machines.

Pour ne pas dresser contre eux tous les intérêts, les Etats-Unis seront donc amenés à faire percevoir par leur marine le produit des douanes mexicaines. Cette combinaison paraît être actuellement envisagée à Washington. Mais autant dire que les marins américains devront débarquer sur le sol mexicain, car le produit des douanes ne se perçoit pas en mer. Voilà aussitôt l'expédition militaire se greffant sur le blocus. Ayant mis la main dans l'engrenage, le président Wilson risque d'être obligé d'aller jusqu'au bout, d'envahir le Mexique et de voir soudain s'unir contre lui les troupes du gouvernement Huerta et celles des rebelles constitutionnalistes.

L'aventure est donc périlleuse. Ce n'est pas témoigner de l'hostilité au gouvernement américain que de l'inviter à réfléchir avant de se lancer dans ca nid de frelons.

MACHIAVELISME

Madame Gallusse était, sans contredit, la plus jolie femme de toute la ville. Elle était du reste fort jolie, très grande, très brune, avec de magnifiques yeux noirs pleins d'éclat et de flamme. On disait "la belle Mme Gallusse" comme on dit "la belle Hélène," et sa renommée rayonnait sur tout le département. On ne la jalousait point. On était fier, au contraire, de posséder une telle beauté. C'était une des curiosités de la ville, avec la cathédrale et la statue d'Henri IV...

Quand, à Marjaillac-sur-Jordanne, quelqu'un venait à parler des plus célèbres étoiles du boulevard et se risquait à exalter leur grâce et leur charme, on avait vite fait de lui clouer le bec.

— Ah! taisez-vous donc! lui criait-on. Vous n'avez donc pas vu la belle Mme Gallusse pour vous emballer sur des "sujets" pareils! Nous les connaissons, vos femmes de Paris! nous les connaissons ! Et la preuve, c'est que nous faisons venir toutes leurs photographies pour pouvoir comparer... Pas une! non pas une qui arrive seulement à la cheville du pied de la belle Mme Gallusse!...

D'ailleurs le commandant de Cardaille, qui avait la réputation d'un fêtard fieffé et qui allait à Paris tous les quinze jours, le proclamait lui-même: il n'y avait pas une Parisienne susceptible de rivaliser avec Mme Gallusse.

L'opinion du commandant était définitive et sans appel.

Mais l'arrivée, une année, du nouveau receveur des finances, M. Blanchet, révolutionna toute la ville et y jeta le plus grand désordre, M. Blanchet était marié, et sa femme était d'une exceptionnelle beauté. Elle ressemblait aussi peu que possible à Mme Gallusse; elle était d'un blond léger et vaporeux; elle avait des yeux bleus et un teint de camélia rose. Enfin, elle était un peu petite et menue... Mais qu'elle était ravissante!

Une angoissante question se trouva posée tout d'un coup à Marjaillac-sur-Jordanne: Mme Gallusse était-elle plus jolie que Mme Blanchet ?

On discuta âprement, au cercle de l'Union, au café Castanier, chez Bijougnac, le coiffeur à la mode, et chez Mme veuve Toulouse, dont les cinq à sept, le mardi et le vendredi, étaient particulièrement courus.

On attendait avec impatience l'opinion du commandant de Cardaille. Après mûre réflexion, le commandant déclara gravement que Mme Blanchet était plus belle que Mme Gallusse. Il en donna des raisons nombreuses, subtiles et lyriques.

Les pires discussions furent, du coup, déchaînées. Deux camps se formèrent: les partisans de Mme Gallusse et ceux de Mme Blanchet, les deux armées étant à peu près égales...

Depuis l'arrivée de sa redoutable rivale, Mme Gallusse, bien entendu, ne dormait plus. Son dépit, son chagrin étaient d'autant plus vifs qu'elle trouvait elle-même Mme Blanchet charmante. Enfin on n'avait pas manqué de lui rapporter le verdict sévère du commandant de Cardaille. La pauvre Mme Gallusse était désespérée...

Et le bal des de Lagartinière avait lieu dans deux mois ! Ce bal, qui était le plus grand événement de la saison à Marjaillac, consacrait annuellement la beauté incomparable de Mme Gallusse. Elle y obtenait toujours un véritable triomphe... Mais cette fois!... Cette fois, Mme Blanchet y serait, elle aussi! C'est à elle sûrement qu'on ferait fête... Tout nouveau, tout beau!...

— Tant pis! Je lutterai!... se dit Mme Gallusse.

Et elle commanda une robe d'un luxe inouï, ce qui fit faire légèrement la grimace à son mari. Elle acheta aussi un nouveau collier de perles, ce qui aggrava singulièrement l'irritation de son époux. Mais elle eut vite fait de le calmer:

— Est-ce que ce n'est pas pour toi, bêta, que je fais tout cela ? Veux-tu, oui ou non, avoir la plus jolie femme de Marjaillac?...

Et magnifiquement mélancolique, elle ajouta:

— Ah! je t'assure que si ce n'était pas pour te faire honneur, je n'irais même pas à ce bal... Je suis si peu mondaine, au fond!...

Enfin elle voulut combattre avec élégance. Elle accabla Mme Blanchet d'amabilités , de compliments et de prévenances. Mme Blanchet y répondit avec empressement. Les deux rivales devinrent ainsi bientôt inséparables...

Un soir, Mme Gallusse rentra chez elle très agitée.

— C'est le 18, n'est-ce pas, le bal des de Lagartinière ?

— Tu le sais mieux que moi! fit M. Gallusse.

— Eh bien, le 16 nous donnons un grand dîner en l'honneur des Blanchet...

M. Gallusse voulut protester.

— Je te dis que nous donnons un grand dîner! répéta Mme Gallusse, qui avait l'air radieuse. Et veux-tu connaître le menu ?

— Comment, tu as déjà arrêté le menu ?...

— Parfaitement. Ecoute, mon cher! Potage bisque, homard à l'américaine, cuissot de sanglier sauce venaison, truffes au champagne, poulets aux piments, foie gras au porto, glace à la fraise...

— Mais tu es folle! C'est un dîner pour vieux fêtards et cocottes que tu as arrangé là!

— C'est exprès! Ah! mon chéri, comme je suis heureuse!... Tu verras si je serai belle le 18! Tu pourras être fière de moi... Tandis que cette pauvre Mme Blanchet ne sera vraiment pas en beauté...

— Comment peux-tu savoir ça?...

— Je le sais! affirma Mme Gallusse. Vois-tu, mon chéri, elle n'est pas très intelligente, cette petite Mme Blanchet. On lui tire facilement les vers du nez. Et c'est ainsi qu'elle m'a confié, hier, qu'elle était très sujette à l'urticaire...

— Alors ?...

— Alors, c'est vraiment bien simple et ce n'est pas méchant. Je lui flanque l'urticaire l'avant veille du bal avec notre dîner incendiaire!... Elle sera toute rouge chez les de Lagartinière!

— Mais si elle se méfie ? Si elle ne mange rien ?...

— Puisqu'elle sera placée à ta droite, je compte sur ton astuce, mon ami! Si tu la vois refuser d'un plat, tu sauras très gentiment lui faire honte... Ça la décidera à manger du suivant... N'est-ce pas, mon chéri ?

— C'est idiot! ronchonna M. Gallusse, ce qui signifiait qu'il acceptait toute cette sombre machination.

Et le 16 leur dîner eut lieu. Mme Blanchet était plus jolie, plus fine, plus rieuse que jamais. Mme Gallusse, de son côté, était rayonnante.

— Je meurs de faim! s'écria Mme Blanchet en se mettant à table.

Et elle mangea! Et elle mangea! Elle trouva le potage exquis, le homard succulent, le sanglier incomparable, les truffes divines...

Mme Gallusse, qui l'observait discrètement, avait peine à dissimuler sa satisfaction et elle échangeait, de temps en temps, avec son époux, un petit regard complice...

Eh bien elle allait avoir une rude poussée d'urticaire, la jolie Mme Blanchet!...

Après le dîner, la conversation tomba sur les maladies. Mme Carlassac venait justement d'avoir sa petite fille au lit pendant vingt jours, avec une forte rougeole. Le commandant de Cardaille avait un sciatique et Mme de Bichemain souffrait d'une grosse bronchite.

— Ah! qui n'a pas ses petites misères! s'écria Mme Blanchet. Ainsi, moi, je suis sujette à l'urticaire.

— Et c'est même excessivement curieux, interrompit M. Blanchet. Ainsi vous ne devineriez jamais ce qui donne l'urticaire à ma femme ? Ce n'est ni le poisson, ni le gibier, ni les coquillages, ni les fraises. C'est la salade! C'est singulier, n'est-ce pas ?

— Pas possible! fit Mme Gallusse, devenue subitement un peu pâle.

Et ce fut elle qui, de dépit, eut un petit bouton sur le nez au bal des de Lagartinière.

12,500 HUITRES EN UNE HEURE

Colchester, ville fameuse entre tous les ports anglais pour l'excellence de ses huîtres, se doit à sa réputation. Chaque année, suivant une tradition séculaire, elle célèbre par une grande "fête de l'huître" l'ouverture de la saison...

L'autre jour, les 360 personnes conviées au banquet annuel ont, en l'espace d'une heure, consommé...12,500 huîtres. C'est, paraît-il, un chiffre très modeste, bien inférieur aux précédents records; on garde à Colchester le souvenir d'un homme qui a lui seul en avala 13 douzaines.

Le premier magistrat de la ville doit naturellement donner l'exemple et pour sa part, il vida 100 mollusques. Il faut avoir bon appétit pour être maire de Colchester.

WEAR THE ROBBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN — SPÉCIALISTE
205-207 rue Carondelet — Phone Main 4570
7déc—1an

LE BONHEUR DES DAMES.

Un professeur allemand, qui a fait du caractère féminin une étude très approfondie affirme que les femmes sont plus heureuses que les hommes.

"L'homme, écrit-il, est heureux du moment qu'il a quelque chose pour le rendre heureux, tandis que la femme est heureuse aussi longtemps qu'elle n'a pas quelque chose pour la rendre malheureuse.

"Le fait est dû à ce que la femme a le sentiment de la responsabilité fort peu développé. Elle se contente du bonheur présent, sans se préoccuper de l'avenir.

"Des choses qui pèsent lourdement sur l'esprit de l'homme, qui le rendent grave et inquiet, n'exercent sur la femme qu'une influence momentanée. La femme est incapable de comprendre la signification entière des événements et, par suite, prend les choses avec plus de légèreté que l'homme."

Ainsi parle Herr Docktor, mais qui croirait à la sagacité allemande en matière féminine?

Opéra Français

Hier soir la troupe a donné une reprise de Faust qui a été chanté par Mlle Lavarenne, MM. de Lhérick, Mézy et Caravia. Est-il besoin d'ajouter que la pièce a été rendue avec le talent auquel nous ont habitué ces interprètes. Le public le leur a témoigné par de vigoureux applaudissements, plusieurs airs, et notamment le trio final ont été redemandés par la salle.

A la Préfecture de police:

— Vous voulez entrer dans la police et vous êtes borgne?

— Justement, je ne dors jamais que d'un œil.

Si vous voulez acheter des meubles
Fabriqués à la Nlle-Orléans demandez la marque de fabrique "CRESCENT LINE FURNITURE" Chaque pièce est ainsi marquée
New Orleans Furniture Mfg. Co.
déc 21 26 28

AMUSEMENTS.

TULANE — CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Prix: Soirées et Matinée Samedi 25c à $1.50. Matinées Mercredi, Jeudi: Les meilleures places, $1.00.
GEORGE M. COHAN, Présente
Broadway Jones
Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.
La Semaine Prochaine: "BEN HUR."

CRESCENT — Ce Soir Toute la Semaine
Matinées.....15c, 25c, 35c
Soirées.....15c, 25c, 50c, 75c
Matinées: Mardi, Jeudi, Vendredi et Samedi
ROBERT EDESON, Présente
Le Drame Emouvant de l'Ouest,
WHERE THE TRAIL DIVIDES
La semaine prochaine: "The Common Law."

Spécialistes de la beauté
Nous préparons toutes les crèmes, poudres et toniques dont nous nous servons. Nous faisons disparaître les poils follets, les rides et les lignes du visage. Nous faisons maigrir sans nous servir de drogues. Bains de vapeur et électriques. Tout genre de massage et manucure.
516 RUE ST-CHARLES.
25déc—05f

Orpheum
Phone Main 333
PRIX — Matinée, 2:15....10 à 50c — Soirées, 8:15.....10 à 75c
SAHARET
VIEUX MILITAIRES VICLONISTES
LES PATINEUSES BERLINOISES DE NICK
WILL ROGERS
LORRAINE et DUDLEY
HANDERS et MILLISS
LES YOST
ORCHESTRE DE CONCERT
CINÉMA "BRONCHO BILLY'S CHRISTMAS DEED"

CONCERT DU YALE
Glee Club à l' Athenaeum
Samedi 27 Décembre à 8 heures 15 du soir,
Bonnes places en bas 1 dollar.
Bureau de location au magasin de musique
GRUNEWALD, 733 rue de Canal
déc 23 au 27 inc

DANGEREUX AMUSEMENT.

A 1 heure jeudi matin, un jeune homme de 17 ans, Maurice Wilson, a été arrêté par les agents de police Giraud et Bruneau, au coin des rues Villeré et Bienville. Le prisonnier était très ivre et s'amusait à tirer des coups de revolver mettant la vie des passants en danger.

L'âme est une étincelle qui retourne à l'immortel foyer d'où elle est descendue.

BILLETS DE THÉÂTRES GRATIS

Les fumeurs des Cigares Insurgent et Kings Court
peuvent obtenir gratis des billets pour les principaux théâtres de la ville.
Les bandes des cigares Kings Court valent un sou chacune. Les bandes des cigares Insurgent valent un demi sou chacune, et elles peuvent être échangées pour des billets de théâtre.
Apportez ces bandes au Royal Cigar Store, coin des rues Canal et Royal ou on vous donnera toutes informations et on vous changera vos bandes pour les billets de théâtre.
HERNSHEIM COMPANY, Ltd.

Feuilleton de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans

No 73 Commencé le 19 décembre 1913.

L'oncle Célestin

CHAPITRE VI.

(SUITE)

— Pourvu qu'il ne m'arrive pas d'accident, se disait-il, et qui sait ce qui mattend là-haut, dans cette pièce située au-dessus d'un rez-de-chaussée en feu ?... Quelle fâcheuse inspiration j'ai eue en venant ici... Décidément, j'aurais beaucoup mieux fait de rester chez moi.

Arrivé à la hauteur de la fenêtre, dont les volets étaient entr'ouverts, il brisa une vitre, fit jouer l'espagnolette et jeta tout d'abord un regard dans la chambre.

Il y régnait une chaleur de fournaise, et une chaleur vibrante et sèche, semblable à celle d'un four dont on n'a pas encore retiré la braise.

Par la porte donnant sur l'escalier on apercevait les flammes qui menaçaient à chaque instant d'envahir la pièce.

A part cela, il n'y avait encore aucun danger imminent à proprement parler.

Mais le parquet commençait à brûler, et tout faisait craindre qu'il ne s'effondrât d'un moment à l'autre, le rez-de-chaussée se trouvant maintenant transformé en un véritable brasier.

A la vue de ce spectacle, le premier mouvement de Célestin fut de descendre de son échelle.

Mais, en bas, il y avait la foule qui ne le perdait pas du regard, et au fond de la chambre, assis sur son lit, les yeux élargis d'épouvante, le cœur battant une chamade effrénée, hypnotisé par la peur, incapable de prendre une décision, les membres paralysés au point de ne plus répondre à l'effort et condamné par cela même à brûler sur place, M. Placide Ledoux, qui lui tendait des bras suppliants.

Alors Célestin, autant par bonté d'âme que pour ne pas démériter dans l'estime de ses concitoyens, fit taire en lui toutes ses hésitations.

— Il faut que je sauve ce pauvre vieux, se dit-il.

Il enjamba la barre d'appui, et avec des précautions infinies, marchant sur la pointe des pieds, comme s'il avait espéré ainsi diminuer le poids de son corps, il alla droit au vieillard, l'enveloppa dans une couverture de laine et l'enlevant dans ses bras robustes, comme il eût fait d'un enfant, il revint rapidement vers la fenêtre dont les vitres éclataient déjà sous l'effet de la chaleur.

Puis, toujours chargé de son fardeau, il enjamba de nouveau la barre d'appui, posa avec précaution les pieds sur l'échelle, dont deux hommes assujettissaient en bas les montants, et en descendit lentement les degrés aux longs applaudissements de la foule.

Il était temps.

A peine avait-il touché le sol que le feu faisait irruption dans la chambre, dévorait en un clin d'œil les meubles et les tentures, tandis que le parquet, brûlé par les flammes du rez-de-chaussée, s'effondrait dans un sinistre craquement.

Aussitôt après, au milieu d'une lueur plus vive et aveuglante comme la foudre, la toiture s'écroulait à son tour, faisant jaillir une pluie d'étincelles, entraînant avec elle un amas de gravats et de décombres dont la chute eût pu occasionner de graves accidents, si la foule ne s'était reculée aussitôt.

Maintenant, de la maison de M. Placide Ledoux il ne restait plus que les quatre murs effrités et noircis dont la silhouette se dressait, triste et lugubre, sous le ciel étoilé.

Quand l'incendie eut tout dévoré, lorsqu'il ne resta plus que des ruines fumantes dont le feu s'éteignait peu à peu, faute d'aliments, on entendit au loin un roulement dont le bruit ne se précisait encore qu'imparfaitement.

Puis le bruit se rapprocha, et l'on put alors en deviner la nature.

C'étaient les pompiers de Saint-Romieu, qui, un peu lents à répondre à l'appel du tambour, accouraient sur les lieux quand tout était fini.

On leur fit une ovation.

Mais tous ces applaudissements ironiques ne les troublèrent pas.

Ils se regardèrent, comme étonnés de se trouver en retard. Puis, sur le commandement de leur capitaine, ils firent voite-face et s'en allèrent tranquillement par où ils étaient venus.

CHAPITRE VII.

Saint-Romieu ne possédant pas de maison de santé, c'est à l'hôpital que fut transporté M. Placide Ledoux, après avoir été sauvé des flammes.

Quoique indemne de toute brûlure, les terribles transes qu'il venait d'éprouver, jointes à une affection cardiaque dont il était atteint depuis de longues années avaient occasionné un grand ébranlement dans tout son être incapable de supporter les fortes émotions.

D'après l'avis du médecin qui le visitait chaque jour, des suites sérieuses étaient à redouter.

En effet, après des alternatives diverses qui avaient fait croire un moment à un rétablissement possible, le pauvre homme s'éteignait soudain, quittant ce monde furtivement, sans bruit, sans agonie, en sourdine, comme il avait toujours vécu.

Néanmoins, ayant vaguement l'intuition d'un départ précipité, il avait voulu mettre ses affaires en ordre et sa conscience en paix avec lui-même.

Car s'il n'avait jamais fait de mal à personne dans le cours de sa longue vie, il n'avait, en revanche, jamais fait de bien.

Or, ne pas faire le bien quand on le peut est un crime de lèse-humanité dont il entrevoyait maintenant, quoique un peu tard, tout le côté odieux.

Sur sa demande, un prêtre vint le trouver à son chevet, s'entretint longuement avec lui et le laissa plus calme et plus confiant dans la miséricorde de Dieu.

Puis, il fit prier Célestin de venir le voir, tant était grand son désir, au cas où il viendrait à mourir, de ne pas quiter ce monde sans le remercier d'avoir exposé sa vie pour lui porter secours.

Informé de ce désir, Célestin s'était empressé de se rendre auprès du malade.

Son acte de sauvetage, démesurément exagéré, lui avait fait une réputation énorme dans le pays; et il éprouvait une grande satisfaction d'amour-propre à se retrouver en présence de celui dont il croyait avoir sauvé la vie au péril de la sienne, et auquel il devait tant de gloire.

Mais à l'aspect de ce petit homme tout ratatiné, si frêle, si menu, d'un poids si léger et si facilement transportable, il lui parut que son action perdrait considérablement de son éclat, s'il était donné à ses compatriotes de le voir en ce moment comme il le voyait lui-même.

Sans pouvoir soupçonner ce qui se passait dans son esprit, M. Ledoux l'accueillit par un triste sourire et lui tendit timidement la main.

— Je vous demande pardon de vous avoir fait venir jusqu'ici, lui dit-il, mais je n'ai pas voulu tarder plus longtemps à vous exprimer ma profonde reconnaissance pour le service que vous m'avez rendu.

— Bah! répondit Célestin, tout en affectant l'indifférence, quoique très flatté de cette reconnaissance que lui vouait le malade, ne parlons pas de cela.

Et il ajouta naïvement:

—En vous arrachant, au péril de ma vie, à la plus horribles des morts, je n'ai fait que ce que tout autre eût fait à ma place.

— Non, riposta vivement M. Ledoux, car de tous ceux qui se trouvaient sur les lieux, vous avez été le seul à oser me porter secours. Les autres, soit par peur, soit par égoïsme, vous ont regardé faire.

Célestin acquiesça modestement par un fin sourire.

— Il est de fait, dit-il, que si je ne m'étais pas trouvé là... Mais ceci importe peu. L'essentiel est que vous reveniez à la santé, et que ce triste et pénible accident fasse de nous deux bons amis par la suite.

— Hélas! soupira M. Ledoux, je crains bien que vos souhaits ne se réalisent pas.

— Mais si, mais si, se récria Célestin, qui avait hâte de prendre congé du malade, vous reviendrez à la santé, je vous l'affirme.

— Et moi, je le souhaite, sans y croire, répliqua M. Ledoux, qui, après le départ du visiteur, reçut le notaire, accouru à son appel pour recevoir ses dernières volontés.

En mettant en doute sa guérison, M. Ledoux ne s'était pas trompé.

Vers la fin de la semaine il s'éteignait doucement, après avoir rangé toutes ses affaires, en homme d'ordre qu'il était.

Avisé de ce décès, le notaire, selon les recom-